

13.1. I L'élève posthume

13.1.1. Echec d'un enseignement (2) - ou création et fatuité

Note 44' [Cette note est appelée par la section 50 du chapitre **VIII L'aventure solitaire** de la partie **(I) Fatuité et Renouveau** p. 227]

◇ Ce passage a "fait tilt" chez l'ami à qui j'ai fait lire cette dernière section "Le poids d'un passé"¹(*). Il m'écrit : "Pour beaucoup de tes anciens élèves l'aspect, comme tu dis, du "patron" envahissant et à la limite destructeur est resté fort. D'où l'impression que tu as." (Savoir, je présume, "l'impression" qui s'exprime dans certains passages de cette section et des notes n°s 46,47,50 qui la complètent.) Plus haut il écrit : "D'abord je pense que tu as bien fait de quitter les mathématiques pour un instant [!], parce qu'il y avait une sorte d'incompréhension entre toi et tes élèves (à part bien sûr Deligne). Ils sont restés un peu abasourdis...".

C'est la première fois que j'entends de tels sons de cloche au sujet de mon rôle de "patron" avant 1970, allant au-delà des compliments d'usage ! Plus haut encore dans la même lettre : "...j'ai compris que tes anciens élèves [lire : ceux "d'avant 1970"] ne savent pas très bien ce que c'est qu'une **création** mathématique, et que tu avais peut-être une part de responsabilité... Il est vrai qu'à leur époque les problèmes étaient tous posés..."²(**).

Mon correspondant veut dire sans doute que c'est **moi** qui posais les "problèmes", et avec eux les notions qu'il s'agissait de développer, au lieu de laisser le soin à mes élèves de trouver les uns et les autres ; et que c'est en cela que j'ai peut-être occulté en eux la connaissance de ce qui fait la part essentielle du travail de création mathématique. Cela rejoint d'ailleurs une [◇]impression qui s'est dégagée de la conversation avec deux de mes ex-élèves **d'après** 1970 dont il est question dans une note précédente (note (23iv)). Il est vrai que je cherchais avant tout, dans les élèves qui venaient vers moi, des **collaborateurs** pour développer des intuitions et des idées qui étaient déjà formées en moi, pour "pousser aux roues", en somme, d'un chariot qui était déjà là, qu'ils n'avaient donc pas à tirer d'une sorte de néant (comme mon correspondant avait dû le faire). C'est là pourtant - de faire prendre corps à un tangible souple et dense sortant des brumes de l'intangible - ce qui depuis toujours a été l'aspect le plus fascinant du travail mathématique pour moi et la partie du travail surtout où je sentais se faire une "création", la "naissance" de quelque chose de plus délicat et de plus essentiel qu'un simple "résultat".

Si je vois parfois tel parmi ceux qui furent mes élèves traiter avec dédain cette chose d'un grand prix, donc s'étaler en lui ce "snobisme" dont parlait J.H.C. Whitehead (qui consiste à mépriser ce qu'on "saurait démontrer")³(*), je n'y suis sans doute pas étranger, d'une façon ou d'une autre. L'échec de mon enseignement, flagrant pour la période d'après 1970, m'apparaît à présent aussi, sous une forme différente et plus cachée, dans mon enseignement de la première période, alors qu'au sens conventionnel celle-ci se présente comme un succès complet ! C'est là une chose que j'avais déjà entrevue par moments au cours de ces dernières années, et que j'ai évoquée dans des lettres à plusieurs de mes ex-élèves, sans avoir jusqu'à présent vraiment reçu d'écho de la part d'aucun d'eux.

Il me semble qu'il ne serait pas exact pourtant de dire que le travail que je proposais à mes élèves, et ce qu'ils faisaient avec moi, était du travail purement technique, de pure routine, inapte à mettre en jeu leurs

¹(*) (10 mai) L'ami en question n'est autre que Zoghman Mebkhout ; qui a bien voulu m'autoriser à lever l'anonymat que j'avais crû devoir maintenir sur l'origine de la lettre (du 2 avril 1984) que je cite dans la présente note.

²(**) (10 mai) La citation qui précède est très fortement tronquée, par un souci de respect de l'anonymat de mon correspondant.

Voir la note suivante pour une citation complète du passage dont cette citation est extraite et pour des commentaires aussi sur son sens véritable, qui m'avait échappé d'abord faute d'information plus circonstanciée.

³(*) Voir la note "Le snobisme des jeunes - ou les défenseurs de la pureté", n° 27 p. 247.